

L'ART AUTOCHTONE CONTEMPORAIN EN SALLE DE CLASSE



GALERIE D'ART D'OTTAWA

**L'ART AUTOCHTONE CONTEMPORAIN
EN SALLE DE CLASSE**

GALERIE D'ART D'OTTAWA

Sous la direction de Stephanie Nadeau et Doug Dumais

Textes par David Garneau et Wahsontiiio Cross

**OAG
GAO**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Contemporary indigenous arts in the classroom / edited by Stephanie Nadeau and Doug Dumais ; texts by David Garneau and Wahsontiio Cross = L'art autochtone contemporain en salle de classe / sous la direction de Stephanie Nadeau et Doug Dumais ; textes par David Garneau et Wahsontiio Cross.

Comprend des références bibliographiques et un index.

Texte en anglais et en français.

ISBN 978-1-894906-55-5 (couverture souple)

1. Art autochtone--Canada--Étude et enseignement. 2. Koebel, Jaime--Critique et interprétation. 3. Ace, Barry, 1958- --Critique et interprétation. I. Nadeau, Stephanie, 1980-, éditeur intellectuel II. Dumais, Doug, éditeur intellectuel III. Garneau, David, 1962-, auteur de commentaire ajouté IV. Cross, Wahsontiio, 1983-, auteur de commentaire ajouté V. Galerie d'art d'Ottawa, organisme de publication VI. Titre: Art autochtone contemporain en salle de classe. VII. Titre: Contemporary indigenous arts in the classroom. VIII. Titre: Contemporary indigenous arts in the classroom. Français.

N6549.5.A54C665 2018

704.03'97071

C2018-904800-XF

© 2018 Galerie d'art d'Ottawa

Page couverture : Barry Ace, *Anishnabek dans le quartier*, 2007, acrylique sur écran en vinyle, techniques mixtes, 147.3 x 127cm, Collection de la Galerie d'art d'Ottawa.



Tous droits réservés en ce qui concerne l'utilisation des images de ce livre.

Le contenu textuel, qui inclut les essais, les leçons et les ressources sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International » (CC BY-NC-ND 4.0). Pour voir l'accord de licence, visitez <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/legalcode.fr>. Pour un résumé (pas un substitut), consultez <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>.

TABLE DES MATIÈRES

- 1 **Avant-propos de la directrice** Alexandra Badzak
- 2 **Introduction** Stephanie Nadeau
- 8 **À propos de Jaime Koebel** David Garneau (avec glossaire terminologique)
 - 12 **Bio de David Garneau**
 - 13 **Images** Jaime Koebel
- 16 **Plan de leçon** Cartes à collectionner de plantes superhéros
- 25 **Feuille de travail** Cartes à collectionner de plantes superhéros (avec exemples)
- 28 **À propos de Barry Ace** Wahsontiio Cross (avec glossaire terminologique)
 - 32 **Bio de Wahsontiio Cross**
 - 33 **Images** Barry Ace
- 40 **Plan de cours** (re)Cartographier le territoire
- 49 **Feuille de travail** (re)Cartographier le territoire
- 52 **Suggestions de lecture**
- 56 **Remerciements**

AVANT-PROPOS DE LA DIRECTRICE



la Galerie d'art d'Ottawa (GAO), notre mission est d'être une institution d'art dynamique et avertie qui dessert des communautés diverses et qui contribue au reflet et au façonnement de dialogues culturels essentiels. À travers les années, la GAO a démontré son engagement profond dans la création de programmes éducatifs pertinents. Notre objectif principal est d'exposer les élèves à des pratiques et à des idées en art contemporain, et d'offrir aux enseignantes et enseignants des outils leur permettant de diriger des expériences pédagogiques en art qui sont significatives.

Nous espérons que *L'Art autochtone contemporain en salle de classe* sera l'une de nos nombreuses réponses à l'appel lancé par la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Pour ce projet historique, des artistes (autochtones et non autochtones) sont appelés à entreprendre des projets collaboratifs et à produire des œuvres qui contribuent au processus de réconciliation. Il est possible, grâce au point de vue de l'art contemporain et de la création artistique, de découvrir toute la profondeur et la complexité des histoires et des cultures autochtones du Canada, et peut-être même de transformer notre perception du monde.

Au nom de la GAO, j'aimerais remercier les artistes Barry Ace et Jamie Koebel pour leurs précieux conseils et leurs importantes contributions à cet ouvrage. Nous tenons également à remercier les essayistes David Garneau et Wahsontiio Cross pour leurs perspectives indispensables. Ce livre n'aurait pas été possible sans la direction de Stephanie Nadeau, chef des programmes publics, éducatifs et communautaires, et le travail acharné de Doug Dumais, assistant à l'éducation et coordonnateur de la publication. Nous devons également souligner la conception graphique attentionnée de Joi T. Arcand.

Enfin, nous sommes très reconnaissants du soutien continu que nous recevons de nos membres, de nos donateurs, de nos bénévoles, ainsi que de la ville d'Ottawa, du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du Canada.

Alexandra Badzak
Directrice et chef de la direction
Galerie d'art d'Ottawa

INTRODUCTION

Ce projet a pris forme à Ottawa, sur le territoire non cédé des Algonquins, en 2017. Au beau milieu de tout ce spectacle, des célébrations et des récits populaires qui circulent durant cette année commémorant le 150^e anniversaire du Canada, les conversations culturelles à travers toutes les disciplines artistiques ont pris forme autour d'une critique des valeurs et des histoires qui persistent avec la notion d'identité nationale canadienne. C'est dans cet esprit réflexif et critique que nous souhaitons contribuer, avec *L'Art autochtone contemporain en salle de classe*, à l'héritage de ce sesquicentenaire.

Le document *Appels à l'action* (2015) du Comité de vérité et réconciliation du Canada demande à tous les niveaux de gouvernement, « en consultation et en collaboration avec les survivants, les peuples autochtones, et les éducateurs, de rendre obligatoire, pour les élèves de la maternelle à la douzième année, l'établissement d'un programme adapté à l'âge des élèves portant sur les pensionnats, les traités de même que les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada. »¹ Le document demande également « de maintenir un engagement annuel à l'égard des questions relatives à l'éducation des Autochtones, notamment en ce qui touche le renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel ». ²

L'Art autochtone contemporain en salle de classe vise à offrir au personnel enseignant des niveaux primaire et secondaire des plans de leçons liés au curriculum et conçus par des artistes autochtones contemporains. L'objectif est que les élèves développent des compétences culturelles et un respect pour divers peuples autochtones, tout en les encourageant à développer une pensée critique sur le colonialisme au Canada.

Pourquoi introduire l'art autochtone contemporain en salle de classe?

L'introduction de l'art autochtone contemporain en salle de classe trouble le discours pédagogique dominant, qui traite les cultures et les contributions autochtones au Canada comme des faits purement historiques et immuables. Les artistes inuits, métis et des Premières Nations figurent à l'avant-garde de l'art contemporain canadien. Les œuvres d'artistes comme Rebecca Belmore, Shelley Niro, Brian Jungen, Edward Poitras, Faye Heavyshield, Sonny Assu, Jeneen Frei Njootli, Dayna Danger,

Annie Pootoogook, Bear Witness, Cheryl L'Hirondelle, Christi Belcourt, Maria Hupfield, Kent Monkman, Barry Ace, et Jaime Koebel, pour en nommer quelques-uns, sont encensées dans les milieux de l'art contemporain canadien et international. Leur travail propose des critiques poignantes du colonialisme, révèle des stratégies puissantes de réclamation, et participe à une conversation mondiale sur l'indigénéité.

Jaime Koebel (Métisse, Crie) et Barry Ace (Anishinaabe) sont deux artistes d'Ottawa qui se penchent sur l'expérience contemporaine et qui entretiennent des liens solides avec leurs savoirs culturels et leurs territoires respectifs. Jaime Koebel et Barry Ace, qui sont eux-mêmes des éducateurs chevronnés, ont développé chacun une leçon d'art basée sur le langage visuel de leurs pratiques créatives.

Chaque artiste a développé le contenu de sa leçon avec les questions suivantes en tête :

- Comment peut-on structurer une leçon afin que le personnel enseignant puisse le partager avec ses élèves, sans avoir recours à un intermédiaire pour transmettre les techniques matérielles et le savoir autochtone traditionnels?
- Comment peut-on également éviter l'appropriation culturelle et déconseiller l'imitation de formes d'arts autochtones dans les salles de classe?

Conçu par Jaime Koebel, *Cartes à collectionner de plantes superhéros*, vise à enseigner l'usage médicinal et traditionnel des plantes à des élèves de niveau primaire. S'inspirant de la pratique de Jaime en tant que conteuse et créatrice de dessins de fleurs et de plantes, la leçon montre aux enfants comment elles/ils peuvent s'identifier à leur environnement naturel. Elles/ils apprennent à développer une sensibilité à leurs propres capacités personnelles et à respecter les capacités des autres, ce qui encourage le respect mutuel et propose une manière antiraciste de penser et d'exister dans le monde.

La leçon pour les élèves de niveau secondaire de Barry Ace, intitulée *(re)Cartographeur le territoire*, explore la dimension politique de la cartographie. Ici, les élèves apprennent le rôle joué par les cartes géographiques dans l'effacement des peuples autochtones de l'histoire canadienne. En déconstruisant une carte du lieu où elles/ils habitent,

et en la recréant à l'aide de symboles tirés de leurs héritages culturels et de leurs expériences de vie, les élèves apprennent qu'il est important de remettre en question le pouvoir établi du savoir historique.

Comment utiliser ce livre

Ce livre est organisé en deux sections principales, chacune donnant d'abord un aperçu du travail d'un des artistes, suivi d'un plan de leçon général. La première section est dédiée à Jaime Koebel. Un essai, écrit par l'artiste et chercheur David Garneau (Métis) met en contexte sa pratique créative. Un glossaire terminologique suit l'essai de Garneau, un outil que le personnel enseignant pourra trouver utile afin de décortiquer les thèmes qui sont abordés par le travail de Jaime Koebel. Le glossaire est suivi d'une section avec des images et d'un plan de leçon général pour l'enseignement du projet *Cartes à collectionner de plantes superhéros* à des élèves du niveau primaire. Enfin, une page destinée aux élèves sert de complément au plan de leçon. Les enseignantes et enseignants sont libres d'en faire des copies et de les distribuer à leurs élèves comme feuille de travail.

La deuxième section, organisée de manière similaire, est axée sur Barry Ace. Elle débute avec un essai qui met en contexte le travail de Barry Ace, écrit par l'artiste, historienne de l'art et éducatrice Wahsontiio Cross (Kanien'kehá:ka). L'essai de Cross est également accompagné d'un glossaire terminologique et d'une section d'images, ainsi qu'un plan de leçon général et d'une feuille de travail pour l'enseignement de *(re)Cartographier le territoire* à des élèves du secondaire.

Le livre se termine avec une bibliographie, une liste de suggestions de lecture, et une page décrivant les ressources en lignes gratuites associées à ce projet qui se trouvent sur le site Web de la Galerie d'art d'Ottawa, incluant des entrevues vidéo avec chaque artiste et une liste étendue de ressources éducatives en ligne.

Les plans de leçons inclus dans ce livre donnent des directives étape par étape et des listes de matériaux, et proposent des questions guides permettant de poursuivre la réflexion et la discussion en classe. Les leçons ont été liées au curriculum de l'Ontario en éducation artistique et peuvent être adaptées pour une utilisation dans d'autres provinces ou dans un contexte éducatif en dehors d'une salle de classe. Des plans de

leçons organisés par niveau scolaire peuvent être téléchargés gratuitement sur le site Web de la Galerie d'art d'Ottawa.

Nous approuvons et encourageons la reproduction et la distribution de toute portion de ce livre dans un but éducatif.

L'éducation pour la réconciliation

Le personnel enseignant est essentiel au processus de réconciliation. Les expériences et les discussions que les enseignantes et enseignants dirigent dans les salles de classe jouent un rôle clé dans la socialisation des élèves. Bien que le projet *L'Art autochtone contemporain en salle de classe* ne représente qu'une petite contribution envers les efforts d'éducation pour la réconciliation, nous espérons que les enseignantes et enseignants trouveront ces outils pédagogiques utiles et faciles à mettre en œuvre.

Aux éducatrices et éducateurs qui cherchent à faire de la réconciliation un principe fondamental de leur philosophie d'enseignement, nous vous encourageons à enrichir les directives provinciales avec des expériences et des leçons qui vont au-delà de l'enseignement de l'histoire de la violence coloniale au Canada. En tant qu'éducatrices et éducateurs, vous avez le pouvoir d'aider vos élèves à comprendre les liens qui existent entre le colonialisme, le racisme, la discrimination fondée sur la capacité physique, le sexisme, la violence fondée sur le sexe et d'autres systèmes d'oppression qui sévissent toujours.

L'éducation pour la réconciliation veut dire renseigner vos élèves à propos du féminisme, de la communication non violente, et de les inviter à avoir une réflexion critique sur leurs propres privilèges. Cela veut également dire inviter vos élèves à réfléchir à la salle de classe en tant que telle comme instrument de domination coloniale. Cela veut dire reconnaître le fait que vos élèves sont puissants, et de les encourager à imaginer les avenir potentiels qu'ils peuvent et vont créer. L'éducation pour la réconciliation signifie embaucher des personnes autochtones autant que possible afin qu'elles puissent partager leurs savoirs culturels et raconter leurs propres histoires. L'éducation pour la réconciliation veut dire être conscient de l'appropriation culturelle et enseigner le respect des formes d'art autochtones, et non son imitation.

En tant qu'enseignantes et enseignants qui disent oui à l'éducation pour la réconciliation, vous avez la capacité d'inspirer toute une génération à se laisser guider par la compassion et par la compréhension, afin d'arriver à défendre le droit de toutes et tous à une vie libre et prospère.

Stephanie Nadeau

Chef des programmes publics, éducatifs et communautaires
Galerie d'art d'Ottawa

1 Commission de vérité et de réconciliation du Canada, Appels à l'action, [En ligne], 2015, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

2 Ibid.

À PROPOS DE JAIME KOEBEL

Par David Garneau

Jaime Koebel est une artiste contemporaine dont la pratique est influencée par son savoir Otipemisiwak (Métis) et Nêhiyaw (Cri). Ses œuvres, qui incluent des perlage, des dessins de plantes et des performances, sont imprégnées de son enfance passée sur une ferme dans le nord-est de l'Alberta et dans la communauté de Lac La Biche. C'est là qu'elle a pu absorber, à travers le territoire et les gardiens du savoir traditionnel, les enseignements et l'esthétique autochtones. Les histoires et la musique autochtones qu'elle a entendues et les danses qu'elle a pu observer l'ont également inspiré.

Lorsque Jaime Koebel marche, elle le fait avec intention. Ses marches ne sont pas des fins en soi, ce sont des rencontres immersives avec des lieux, des choses, des êtres et le savoir autochtones qui se cachent partout au sein et en-dessous de la ville.

L'une des *Indigenous Walks* [Promenades indigènes] de Jaime Koebel est un tour guidé du centre-ville d'Ottawa.¹ Elle guide des personnes autochtones et non autochtones à travers divers repères de la ville qui ont une signification spéciale pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Une autre de ses marches propose au public de faire l'expérience de la collection du Musée des beaux-arts du Canada d'un point de vue autochtone. Dans ce contexte, Jaime Koebel partage diverses connaissances sur des objets et sur les communautés d'où ils proviennent, un savoir qui va bien au-delà de ce qui peut être contenu sur une étiquette, et que les commissaires de l'exposition ignorent même parfois. Une troisième marche, celle-ci plus récente, est une exploration des arbres, des arbustes, des fleurs et d'autres plantes qui se cachent sous nos yeux au cœur de la ville.

Jaime Koebel se décrit comme une « activatrice de l'art autochtone ». Les personnes autochtones connaissent bien l'importance de l'activation et de l'action, puisque les langues autochtones ont tendance à mettre l'accent sur les verbes plutôt que sur les noms. Comme l'explique l'enseignant cri Ralph Morin, « La langue crie s'oriente autour

1 Jaime KOEBEL, *Indigenous Walks*, Downtown Ottawa, vidéo en ligne, 6:33, date inconnue, <https://www.dropbox.com/s/fjyhababbk02zfs/Jaime%20Koebel%20V2.mp4?dl=0>.

de phrases descriptives à bases verbales. Le cri met l'accent sur les relations – au lieu d'être des unités de sens disparates et isolées, les mots qui désignent les gens, les animaux, et les objets sont imprégnés de récits qui racontent comment toutes ces choses interagissent entre elles et avec leur environnement. »

Par exemple, en langue crie le mot « chaise » se dit « *tēhtapiwin*—*tēhta* étant “dessus” —et *apiwin* étant “là où l'on s'assoit”. Donc, littéralement “vous êtes assis dessus”...vous décrivez donc la fonction de l'objet. »² La pédagogie autochtone, donc, consiste à apprendre par l'action. Chaque concept individuel se définit dans le cadre de tout un réseau de relations et de sens—un réseau où nous avons une réelle relation avec la nature plutôt que la prétention de dominer sur elle.

L'art commence par « remarquer » les choses et implique ce que l'anthropologue Ellen Dissanayake appelle « rendre spécial ». ³ Pour « remarquer », il faut rechercher. Rechercher les motifs, la beauté, la différence, quelque chose d'intéressant, de plaisant et de significatif. « Rendre spécial » veut dire transformer une chose que l'on a remarquée, ou de transformer notre relation avec une chose, une action ou une manière de présenter qui nous est nouvelle. Cela se manifeste le plus souvent à travers une forme de décoration ou une nouvelle conception visuelle. L'art autochtone commence en remarquant le monde à travers une sensibilité autochtone. L'art autochtone incarne cette action de remarquer et ce savoir. Bien que la fonction principale du perlage est d'embellir quelque chose — comme une veste, par exemple – certains artistes autochtones incorporent des plantes médicinales à leurs motifs. Ainsi, non seulement rendent-ils un objet ordinaire plus intéressant sur le plan visuel, mais cet objet acquiert également une fonction mnémonique pouvant servir à l'enseignement.

Pourquoi transformer les plantes en superhéros? Toutes les cultures ont des histoires portant sur des êtres surnaturels. Lorsque Jaime Koebel demande aux élèves de prendre

2 [traduction] Linda BESNER, « In Their Own Words », dans THE WALRUS, [En ligne], 25 mars 2016, <https://thewalrus.ca/in-their-own-words/>.

3 [traduction] Ellen DISSANAYAKE, « The Ore of Art: Making Special », *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 1, no. 2 (1992, 2003), p. 13-38, <http://jcacs.journals.yorku.ca/index.php/jcacs/article/view/16856/15662>.

connaissance des plantes qui les entourent, elle le fait avec l'aide de l'hyperbole et de la personnification, afin d'encourager les enfants à reconnaître le pouvoir et la valeur des remèdes à base de plantes, des qualités qui demeureraient autrement invisibles. Et, comme ces plantes, les enfants possèdent tous un potentiel caché.

En 2015, La Commission de vérité et de réconciliation a publié *Appels à l'action*.⁴ Les recommandations de ce document nous aident à comprendre et à reconnaître ce qui est arrivé aux enfants inuits, métis, et des Premières Nations qui ont fréquenté les écoles résidentielles et l'effet que cela a eu sur les générations d'après. Avec la réconciliation, il est question d'un passé et d'un avenir que nous partageons tous. Cela veut dire qu'il nous faut travailler ensemble afin de développer de meilleures relations en tant qu'individus qui partageons un environnement commun.

Le rapport de la Commission contient toute une section sur les possibilités de guérison que peut offrir l'art, et l'un des Appels à l'action (numéro 83) exige « une stratégie visant à aider les artistes autochtones et non autochtones à entreprendre des projets de collaboration et à produire des œuvres qui contribueront au processus de réconciliation. » À première vue, cela peut paraître gênant et difficile, et peut-être même inapproprié pour des élèves du primaire. Mais au lieu de se concentrer sur les écoles résidentielles « indiennes » et sur la victimisation des personnes autochtones, le projet de Cartes à collectionner de plantes superhéros de Jaime Koebel se veut un partage interculturel de savoirs du territoire. Les visions du monde autochtones ne sont pas centrées sur les êtres humains, mais perçoivent plutôt les gens comme faisant partie d'un réseau complexe d'êtres. Selon ces perspectives, nous sommes tous liés et interdépendants. C'est pourquoi il est important, par exemple, de connaître non seulement toutes les plantes, mais de connaître leur rapport à leur environnement, et de savoir comment elles aident les gens et comment nous pouvons les aider.

Ce projet existe dans une optique de réconciliation, c'est-à-dire bâtir de meilleures relations sur ce territoire que nous partageons. Cela se fait en en apprenant davantage sur ce que nous avons en commun : la terre. Il est dans notre intérêt commun de

4 Commission de vérité et de réconciliation du Canada, *Appels à l'action*, [En ligne], 2015, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

connaître cette terre et d'en prendre soin. Les peuples autochtones ont maintenu et ont été soutenus par cette terre pendant très longtemps, et possèdent donc un savoir qui inclut et dépasse la science; il est donc sensé d'écouter et d'apprendre de ces gardiens du savoir. L'apprentissage et la création artistiques en groupe nous permettent de se réconcilier les uns avec les autres, ainsi qu'avec la Terre.

Glossaire Terminologique (en ordre d'apparition dans le texte)

Esthétique : La conception, ou l'idée, de ce qui est beau ou de ce qui a une valeur artistique.

Pédagogie : L'art ou la science de l'enseignement.

Anthropologue : Une personne se spécialisant dans l'étude des êtres humains, surtout de leurs sociétés ou coutumes.

Sensibilité : La conception morale, affective ou esthétique d'une ou de plusieurs personnes.

Incarné : Offre une manifestation tangible, ou physique, d'une idée ou d'un concept.

Mnémotechnique : Une technique d'aide-mémoire. Par exemple, la phrase « Mais où est donc Carnior? » sert à retenir les conjonctions de coordination en français.

Hyperbole : Une exagération.

Personnification : L'action de donner des caractéristiques humaines à un objet ou à un non humain.

Écoles résidentielles : Pensionnats pour enfants autochtones gérés et financés par des ordres religieux et par le gouvernement fédéral. D'après l'Encyclopédie canadienne, ces écoles, situées en grande partie dans les 4 provinces de l'Ouest canadien, ont existé à partir de 1880 (ou plus tôt), et jusqu'en 1996. Elles ont été élaborées afin d'assimiler les enfants autochtones à la culture euro-canadienne. Dans certains cas, les enfants n'avaient pas le droit de parler leur propre langue et souffraient d'autres formes d'abus physiques et psychologiques, dont l'isolement et la critique de leurs cultures. D'après la Commission de vérité et de réconciliation, au moins 3200 enfants autochtones sont morts dans des écoles résidentielles surpeuplées.

Réconciliation : L'action de rétablir une amitié après une querelle, une dispute ou une période de séparation.

Vision du monde : Une vision ou une philosophie globale de la vie, du monde et de l'univers.

Bibliographie

BESNER, Linda « In Their Own Words », dans THE WALRUS, [En ligne], 25 mars 2016, <https://thewalrus.ca/in-their-own-words/>.

DISSANAYAKE, Ellen « The Ore of Art: Making Special », *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 1, no. 2 (1992, 2003), p. 13-38, <http://jcacs.journals.yorku.ca/index.php/jcacs/article/view/16856/15662>.

KOEBEL, Jaime *Indigenous Walks, Downtown Ottawa*, vidéo en ligne, 6:33, date inconnue, <https://www.dropbox.com/s/fjyhababbk02zfs/Jaime%20Koebel%20V2.mp4?dl=0>.

Commission de vérité et de réconciliation du Canada, *Appels à l'action*, [En ligne], 2015, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf.

David Garneau - bio

David Garneau (Métis) est professeur agrégé en arts visuels à l'Université de Regina. Sa pratique comprend la peinture, le commissariat et l'écriture critique. En 2015, il a organisé *Moving Forward, Never Forgetting* à la Mackenzie Art Gallery de Regina (en collaboration avec Michelle LaVallee), et *Secrecy and Despatch* en 2016 (avec Tess Allas) pour le Campbelltown Art Centre à Sydney, en Australie.

Garneau a donné de nombreuses conférences en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et à travers le Canada. Il fait partie d'un projet de recherche, financé par le Conseil de recherches en sciences humaines, intitulé « Creative Conciliation » [Conciliation créative], et travaille présentement sur des projets d'art public à Edmonton. Ses tableaux figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.



Jaime Koebel, *Sans titre*, 2013, crayon sur papier, 11" x 8," Collection privée.



Jaime Koebel, *Indigenous Walks* [Promenades indigènes], 2016.



Jaime Koebel, *Indigenous Walks* [Promenades indigènes], 2016.



Jaime Koebel, *Sans titre*, 2014, dessin sur tambour de peau brute, Collection privée.

GROUPE D'ÂGE VISÉ 4 - 11

CONTEXTE

La pratique artistique contemporaine de Jaime Koebel s'inspire de là où elle habite et de là d'où elle vient. Son héritage et ses expériences ont formé son identité, ainsi que sa pratique artistique. Son projet, intitulé *Cartes à collectionner de plantes superhéros*, a servi d'inspiration pour cet atelier. Son objectif est d'encourager et d'inspirer les enfants à apprendre les propriétés physiques et médicinales des plantes qui se trouvent autour d'elles/eux. Les élèves auront également l'occasion d'apprendre des lieux et du savoir traditionnels dans la culture des Métis.

L'atelier débute avec une exploration des usages médicinaux des plantes et du rôle important qu'un lieu peut jouer dans le développement identitaire. Les élèves vont identifier et faire des recherches sur les propriétés de guérison d'une plante, d'une herbe ou d'une fleur de leur choix. Elles/ils pourront alors transformer ces propriétés de guérison en superpouvoirs pour leur propre carte à collectionner de plante superhéros!

MATÉRIEL

- Cartes d'affaires vierges (ou n'importe quel papier cartonné de petite taille)
- Machine à plastifier, feuilles de plastique à plastifier ou pochettes de cartes de baseball individuelles. Les machines à plastifier peuvent être coûteuses. Comme option de rechange, les auteurs de ce livre recommandent d'utiliser du papier contact ou même des pochettes protectrices individuelles pour cartes à collectionner
- Crayons à mine et crayons de couleur
- Livres de référence sur les plantes et leurs propriétés médicinales
- Ordinateurs ou tablettes électroniques pour trouver des informations sur les plantes (si les étudiants y ont accès)
- Crayons-feutres (facultatif)
- Stylos (facultatif)

Feuille de travail

Une feuille de travail est disponible à la page 25. Si désiré, vous pouvez numériser cette page afin de la distribuer. N'hésitez pas à encourager vos élèves à l'apporter à la maison comme devoir après avoir fait l'introduction du projet.

Introduction

Commencez par montrer aux élèves la vidéo où Jaime Koebel parle de son expérience personnelle et de sa pratique. Cette vidéo est disponible dans la trousse de ressources en ligne du site Web de la Galerie d'art d'Ottawa.

QUESTION GUIDE

- Quelle est votre réaction initiale au travail de Jaime Koebel?

Question principale : Que veut dire « Métis »?

« Métis » vient d'un mot signifiant « mélanger ». Contrairement à la croyance populaire, une Métisse ou un Métis n'est pas toute personne d'ascendance mixte européenne et autochtone. Les Métis(es) sont en fait issu(e)s de mélanges dans les années 1800 et 1900, entre des Européens de l'Angleterre, de la France, de l'Écosse et de l'Irlande, et des Premières Nations cries, ojibwées et saulteurs de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Le nom que se donne le peuple métis est Michif, qui est également le mot qu'il utilise pour désigner sa langue. Les Michifs s'identifient à travers leurs vêtements ornés de perlage floral, leur expression artistique unique et riche, leur musique et leurs danses, ainsi qu'à travers leur savoir traditionnel des animaux et des plantes, qui est le sujet de notre atelier d'aujourd'hui.

QUESTIONS GUIDES

- Qu'est-ce que la culture?
- Qu'est-ce qui détermine votre appartenance à votre culture?
- Nommez une chose qui provient de votre culture et que vous aimez.
- Nommez une chose qui provient d'une autre culture et que vous aimez.

Leçons à retenir : Définitions de « Métis » et de la culture.

Question principale : Qu'est-ce que le savoir métis traditionnel?

La santé et le bien-être de la terre sont en relation directe avec la santé et le bien-être du peuple métis. D'après le Southern Ontario Métis Traditional Plant Use Study, « Les Métis vivent, travaillent et récoltent à travers ces territoires et en dépendent pour leur bien-être individuel et communautaire d'un point de vue culturel, social, spirituel, physique et économique. »¹ Le savoir traditionnel sur les plantes est intégral à ce bien-être. Les informations relatives à l'utilisation des plantes sont transmises de génération en génération, ou partagées par les aîné(e)s avec leurs jeunes apprenti(e)s.²

Pour bien connaître les plantes et les médecines, il faut toute une vie d'observation et de pratique. Selon le mode de pensée traditionnel, toutes les plantes ont un esprit, et l'on demande toujours la permission avant de cueillir une plante, une fleur ou une partie d'un arbre. Les aîné(e)s et les apprenti(e)s ne prennent que ce dont elles/ils ont besoin et prennent soins de ne pas gaspiller.

Le savoir traditionnel des Métis est également transmis entre aîné(e)s et entre régions : « Que les plantes soient cueillies dans une cour arrière, le long d'une route ou dans des lieux secrets, plusieurs participant(e)s ont parlé de comment elles/ils partageaient leurs histoires avec d'autres. »³ Des échanges sont également effectués entre différentes régions du pays, car toutes les plantes ne poussent pas dans toutes les régions. Ainsi, tout le monde peut avoir accès aux remèdes dont il a besoin lorsqu'il en a besoin.

QUESTIONS GUIDES

- **Nommez une chose qui vous a été transmise par vos ancêtres à travers les générations?**
- **Quelle est l'importance du partage dans votre vie?**
- **Connaissez-vous un aspect de votre culture ou de votre famille que vous aimeriez partager avec les autres?**

Question principale : Quelles sont les propriétés médicinales des plantes?

Ces plantes sont utilisées par les aîné(e)s et par les guérisseuses et guérisseurs dans la culture michife. D'après Todd Paquin :

« Pour plusieurs de ces médecines et de ces remèdes traditionnels, il s'agissait d'ajouter des ingrédients à de l'eau bouillante ou de faire bouillir des ingrédients ensemble dans de l'eau (infusions et décoctions) pour ensuite boire le tout. Pour d'autres thérapies, il suffisait simplement que la personne malade mâche, avale, respire ou se frotte avec le remède. Ces remèdes étaient utilisés pour traiter toutes sortes de maux, comme des plaies ouvertes, des maux de tête ou la pneumonie. »⁴

Exemple 1:

- Lorsque les bébés ont des percées de dent, ils peuvent éprouver beaucoup de douleur et produisent beaucoup de salive. Afin de pallier cette douleur, les parents prenaient des bouts de branches de saule, les découpaient en petites perles et les enfilait pour en faire un collier. Le collier était alors placé autour du cou du bébé. Lorsque la salive du bébé coulait et atteignait les bouts de branches de saule, les analgésiques naturels dans l'écorce étaient activés et aidaient à atténuer la douleur des percées de dents.
- Exemple de superpouvoir : Les branches de saule peuvent guérir quiconque les touche.

Exemple 2:

- La benoîte à trois fleurs, également connue sous son nom latin *Geum triflorum*, peut être infusée dans de l'eau et servir à laver les yeux encrassés.
- Exemple de superpouvoir : La benoîte à trois fleurs peut voir dans le noir, et même à travers les murs!!

D'autres exemples de propriétés thérapeutiques des plantes sont disponibles dans le Southern Ontario Métis Traditional Plant Use Study, auquel vous pouvez accéder grâce au lien inclus dans la bibliographie de ce livre.

QUESTIONS GUIDES

- Connaissez-vous des plantes ayant des pouvoirs médicinaux?
- Avez-vous déjà vu quelqu'un utiliser des plantes à des fins médicinales dans un livre, à la télé ou dans un film?
- Avez-vous déjà utilisé une plante pour vous guérir? Exemple : appliquer de l'aloès sur un coup de soleil.

Question principale : Comment peut-on se voir comme faisant partie de son environnement?

Pensez à qui vous êtes et d'où vous venez. Votre environnement influence tout ce que vous savez et la personne que vous êtes. Par exemple, demandez aux élèves de penser à quelqu'un qu'elles/ils connaissent qui habite à l'extérieur de la ville. Ou, si elles/ils vivent à l'extérieur de la ville, demandez-leur de penser à quelqu'un qui habite en ville. La vie de ces personnes et les choses qu'elles connaissent sont complètement différentes à cause de l'endroit où elles vivent!

Pour cette activité, encouragez vos élèves à trouver une plante dans leur quartier ou une plante qu'elles/ils connaissent bien, et encouragez-les à penser au rôle important que joue cette plante dans leur quartier ou dans leur ville.

QUESTIONS GUIDES

- Que désirez-vous changer dans le monde ou dans votre environnement?
Écrivez-le sur votre feuille de travail.
Par exemple : sauver l'environnement; rendre les gens heureux; etc.
- Quel superpouvoir aimeriez-vous avoir afin de pouvoir effectuer ce changement? Écrivez-le sur votre feuille de travail.
Par exemple : transformer le plastique en arbres; avoir la capacité de voir les émotions des gens; etc.

2^E PARTIE : ACTIVITÉ

Introduction

Les élèves vont faire une recherche sur les propriétés médicinales d'une plante, et transformer cette plante en superhéros avec sa propre carte à collectionner. Avec les deux réponses que les élèves ont écrites dans la 1^{re} partie, elles/ils vont soit faire une recherche—à l'aide d'ordinateurs, des livres mis à leur disposition ou de livres de la bibliothèque—ou utiliser leur imagination afin de créer une plante avec des propriétés de guérison qui leur donnent le pouvoir de changer le monde!

Activité 1 : Réflexion et recherche

À l'aide des ressources dont elles/ils disposent, les élèves vont trouver des plantes qui possèdent des propriétés de guérison en lien avec ce qu'elles/ils veulent changer dans le monde. Si le temps le permet, proposez des expériences avec des plantes indigènes.

Exemple : Un élève a écrit qu'elle/il veut rendre les gens heureux. En faisant sa recherche, elle/il a découvert qu'une infusion de camomille aide à réduire le stress.

Activité 2 : Création

Après avoir choisi leurs plantes, les élèves vont dessiner et colorier une plante anthropomorphisée au recto de leur papier cartonné et inscrire le nom de leur superhéros et ses superpouvoirs au verso.

Encouragez les élèves à inscrire plus d'un superpouvoir. Il n'y a pas de limites! Encouragez-les à baser leurs pouvoirs autour de la notion de guérison, mais rappelez-leur qu'elles/ils sont libres d'utiliser leur imagination et de créer ce qu'elles/ils veulent.

Facultatif : Vous pouvez distribuer des feuilles de papier plus grandes afin que les élèves puissent faire des croquis de leurs plantes.

Exemple : L'élève a dessiné une fleur de camomille. Son superpouvoir est de vaporiser un jet qui détend tout le monde autour d'elle.

L'étudiant donne un nom à sa carte de plante superhéros : Calmomille!

Activité 3 : Plastification

À l'aide d'une machine à plastifier ou en employant une autre méthode (expliquée dans la section « Matériel »), l'enseignant(e) plastifiera les créations des élèves afin de leur donner une finition d'allure professionnelle.

3^E PARTIE : PARTAGER ET ÉCHANGER LES CARTES À COLLECTIONNER DE PLANTES SUPERHÉROS

Dans la culture métisse, les guérisseuses/guérisseurs et les apprenti(e)s partagent toujours leur savoir afin que d'autres puissent apprendre l'importance de leurs traditions et du territoire où elles/ils vivent. Les apprenti(e)s et guérisseuses/guérisseurs partagent également leur savoir avec d'autres aîné(e)s afin que tout le monde puisse bénéficier de ces remèdes. C'est dans cet esprit que les élèves auront l'occasion de partager leur carte à collectionner de plantes superhéros lors d'une courte présentation. Encouragez vos élèves à partager :

- ce qu'elles/ils veulent changer dans le monde et comment leur carte à collectionner de plante superhéros aide à réaliser ce changement;
- le nom de leur plante, le nom de leur personnage, et ses superpouvoirs;
- les choix artistiques qu'elles/ils ont faits en dessinant leur plante (choix de couleurs, de formes, etc.)

Si le temps le permet, et si les élèves ont eu l'occasion de créer plusieurs cartes à collectionner, encouragez-les à se rassembler en petits groupes et à échanger ou partager leurs cartes avec d'autres.

1 [traduction] Métis Nation of Ontario, « Southern Ontario Métis Traditional Plant Use Study » [Étude sur les plantes médicinales traditionnelles métisses dans le sud de l'Ontario], Métis Nation of Ontario, [En ligne], 2010, http://www.metisnation.org/media/81616/so_on_tek_darlington_report.pdf, p. 7.

2 [traduction] Christie BELCOURT, *Medicines to Help Us: Traditional Métis Plant Use*, Saskatoon, Gabriel Dumont Institute, 2007, p. 2.

3 [traduction] Métis Nation of Ontario, Op. cit., p. 8.

4 [traduction] Todd PAQUIN, « Traditional Métis Medicines and Remedies », Métis Museum, <http://www.metismuseum.ca/media/db/00721>.

1. Qu'aimerais-tu pouvoir changer dans le monde?

2. Quels superpouvoirs aimerais-tu avoir pour pouvoir faire ce changement?

3. Avec l'aide d'un parent ou de ton enseignant(e), découvre les usages médicaux d'une fleur ou d'une plante. Écris son nom et ses pouvoirs de guérisons ci-dessous.

Nom de la plante ou de la fleur #1 : _____

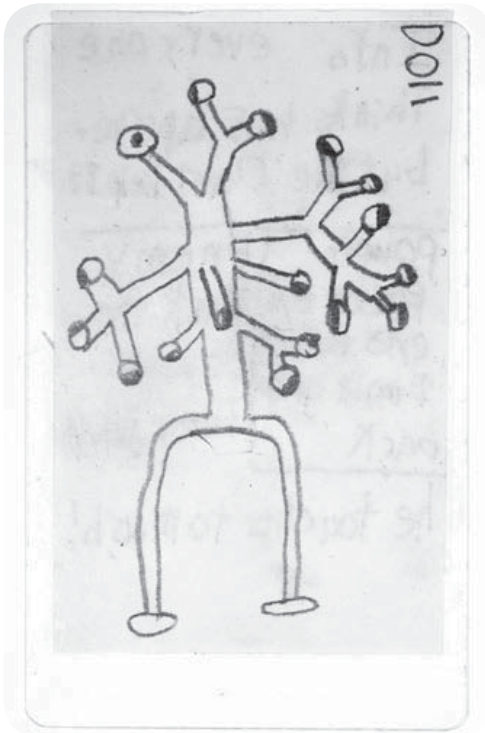
Usage médical : _____

Nom de la plante ou de la fleur #2 : _____

Usage médical : _____

4. Dessine des plantes qui se trouvent dans la cour de récréation ou dans ton quartier :

--	--	--



Info everyone
 Thinks hes a perve.
 but he cant help it

powers poison eyes eyes fall off 2 more grow back	enemy Jack the devourer. Turns what he touches to mush!
---	---

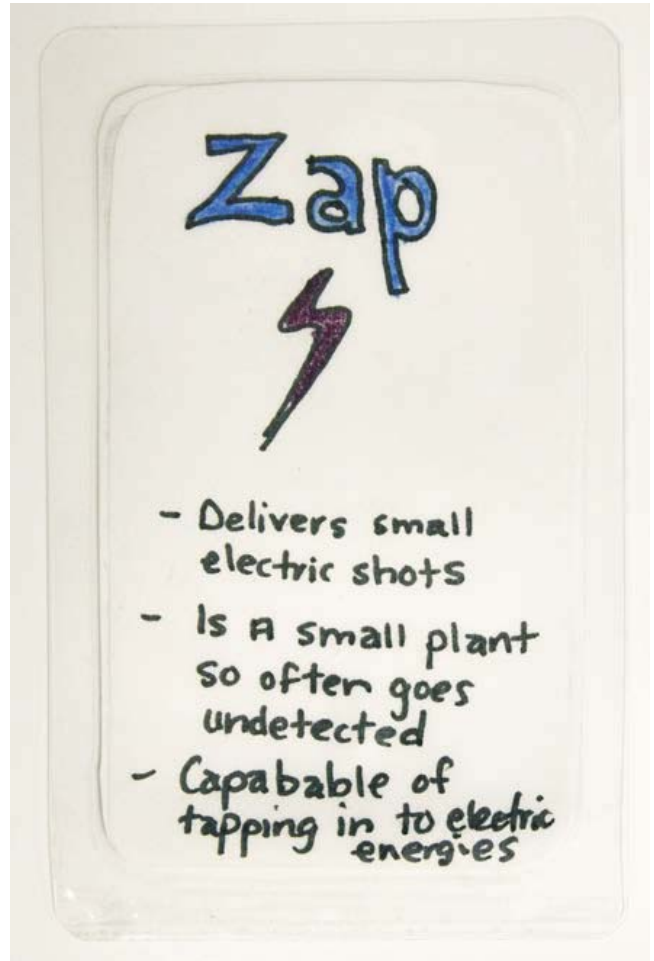
Exemple de Carte à collectionner de plantes superhéros (par Jacob), 2016.



Info. enjoys eating
 flys. wants a girl
 but always turns them down

Powers dissolves what he touches	enemy Doll's has eyes all over his body. If a eye is touched It falls off and poisons whoever touches it. When one falls off 2 more
---	--

Exemple de Carte à collectionner de plantes superhéros (par Jacob), 2016.



Exemple de Carte à collectionner de plantes superhéros (par Hunter), 2016.

À PROPOS DE BARRY ACE

Par Wahsontiio Cross

« Mon travail contient souvent plusieurs couches de sens et de références, sises dans un paysage visuel subtil et éthéré qui procure un espace de réflexion et de contemplation personnelles. »

— Barry Ace, démarche artistique

La riche pratique artistique de Barry Ace remixe des formes, des matériaux et des motifs artistiques provenant de la culture occidentale et de son héritage anishinaabe (Odawa). Au fil de sa longue carrière, une grande variété d'artistes et d'influences culturelles l'ont inspiré, de sa grand-tante et sa grand-mère à Andy Warhol. En utilisant diverses formes d'assemblage, son travail juxtapose des photos historiques, des tableaux, des technologies numériques et des techniques et matériaux traditionnels anishinaabeg comme le perlage et les ouvrages en piquants de porc-épic.

En employant des stratégies de « déstabilisation intentionnelle » et de « tension délibérée », Barry Ace cherche à réconcilier la culture visuelle et populaire occidentale avec les visions du monde des Anishinaabeg ¹. Dans une série de tableaux en techniques mixtes créée en 2007, il fait une réclamation visuelle de la terre afin de la rétablir en tant que territoire anishinaabe. Il peint directement sur de grandes cartes géographiques sur rouleau de l'Amérique du Nord et du Canada. L'œuvre *Anishnabek in the Hood* [Anishnabek dans le quartier] [Figure 1] contient le mot « Anishnabek » peint au pochoir sur tout le continent. Dans les marges, on retrouve des pictogrammes, des mots et des nindoodems en Anishnabemowin présentés sous forme d'animaux totem. Les mots « Amérique du Nord » ont été rayés de la légende; le nom du continent est remplacé par « Anishnabec », qui est le territoire des Anishinaabeg. Dans *Midewiwin* [Figure 2], Barry Ace récupère le langage visuel cartographique en superposant des pictogrammes provenant des enseignements de la migration de la Midewiwin à une carte du Canada. Cette carte fait référence aux

¹ Ces termes sont tirés du texte de la démarche artistique de Barry Ace (et traduits librement dans le contexte du présent texte). Ils font référence aux juxtapositions qu'il crée grâce à des techniques, matériaux et imageries divers. Barry ACE, « Artist Statement », *Barry Ace Arts*, [En ligne], http://www.barryacearts.com/?page_id=2 (page consultée le 2 février 2016).

rouleaux initiatiques en écorce de bouleau des Midewiwin, sur lesquels sont inscrits des chansons, des enseignements, des remèdes, des événements historiques et des récits originels sacrés².

Plusieurs œuvres récentes de Barry Ace traitent de mémoire et de continuité, et s'inspirent de la culture des Anishinaabeg. Il fait cela en créant et en faisant référence à des objets mnémoniques (porteurs de mémoire et de savoir) — une thématique qui traverse toute sa pratique artistique.

L'œuvre *Nigik Makizinan – Otter Moccasins* [Migik Makizinan – Mocassins de loutre] (2014) [Figure 3] est faite de peaux de loutres attachées à un objet « ready-made », une paire de chaussures en cuir de marque Fluevog. Cet amalgame de matériaux modernes et d'idées traditionnelles crée ainsi un lien entre le passé et le présent. Inspirées des mocassins à frange (dits « trail-duster » en anglais), dont les lanières de cuir effacent les pistes de la personne qui les porte, les peaux de loutre de ces versions modernes dissimulent les pistes cybernétiques et reflètent un souci courant à l'ère de la surveillance électronique³. Le numérique est évoqué grâce à l'ajout de composantes électroniques (comme des condensateurs, qui stockent l'énergie électrique) qui forment des motifs floraux typiques des techniques traditionnelles de perlage. Ici, les condensateurs remplacent les regroupements de perles qui forment normalement les pétales. Il s'agit d'une métaphore de la propriété animée des perles en verre, ou manidoomenhs.

Barry Ace reprend le concept du sac à bandoulière, souvent offert en symbole d'amitié, pour créer quelque chose de nouveau avec les matériaux qu'il utilise. Dans des œuvres comme *Digital Bandolier* [Bandoulière numérique] (2011) [Figure 4] et *Transformation Bandolier* [Bandoulière de transformation] (2015) [Figure 5], il incorpore de la vidéo et intègre des composantes électroniques afin de rendre le message contenu par le sac

2 La Midewiwin regroupe les pratiques spirituelles et cérémoniales de la culture anishinaabe. Les rouleaux en écorce de bouleau ainsi que d'autres pratiques artistiques des Anishinaabeg sont présentés par Frances DENSMORE dans « Chippewa Customs », *Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology Bulletin* 86, 1929, p. 174-175.

3 Alexandra KAHSENNI:IO NAHWEGAHBOW, *Mnemonic (Re)manifestations [(Re)manifestations mnémoniques]*, Ottawa, Galerie Karsh-Masson Gallery, 2016, p. 5.

à bandoulière facile à lire pour un public contemporain. La fonction des sacs à bandoulière — renforcer les liens de filiation entre les gens — s’adapte ici à notre époque, créant des liens entre le passé et le présent, et entre des personnes ayant différents vécus.

Memory Landscape [Paysage de la mémoire] (2014) [Figure 6] est une série de 30 photos arrangées en diptyques. Elles sont imprimées numériquement sur toile, avec une texture d’écorce de bouleau en arrière-fond, en référence aux rouleaux des Midewiwin. L’œuvre est dédiée à la mémoire du frère adoptif de Barry Ace, qui a rejoint le monde des esprits. Barry Ace inscrit ses souvenirs sur ces parchemins, et, avec ces images placées côte à côte, évoque la présence et l’absence du sujet de l’œuvre. Les parchemins montrent des photos prises lors de voyages entrepris par Barry Ace et son frère sur leur territoire traditionnel de l’île Manitoulin et dans les régions avoisinantes. Chaque panneau du diptyque est joint avec de la peau et des bouts de branches, et des perlages brodés à même la toile ponctuent l’espace entre les photos, formant un récit visuel dynamique. Les perlages contiennent des motifs tirés de la tradition visuelle anishinaabe. Les fleurs sont très répandues dans les perlages, les ouvrages en piquants de porc-épic et l’iconographie des pétroglyphes qui se trouvent dans la région des Grands Lacs. Ce format intime permet au spectateur de vivre une expérience mnémonique.

Avec ses racines profondes dans la culture et la matérialité anishinaabeg, le travail de Barry Ace est à la fois novateur et contemporain. En faisant référence aux modes de vie autochtones, à la culture populaire et à la confluence entre l’historique et le contemporain, son art touche des personnes provenant de divers héritages culturels.

Glossaire terminologique (en ordre d’apparition dans le texte)

Anishinaabe (parfois épelé « Anishinābe ») : Terme singulier faisant référence à une personne de la communauté Anishinaabeg. (Source pour les termes Anishinaabemowin : Naomi Recollet (Odawa), membre du territoire non cédé Wikwemikong et étudiante à la maîtrise à l’Université de Toronto, d’après une correspondance personnelle avec Wahsontiiio Cross).

Anishinaabeg/Anishinaabec : Signifie « les gens ». C’est la forme plurielle du mot anishinaabe, mais également un terme singulier qui fait référence à la nation dans son ensemble. Les deux épellations du mot sont valides. Il est important de noter que les

dialectes varient d'une communauté à l'autre; il y a donc plusieurs manières d'écrire et de prononcer des mots similaires. De plus, la langue n'était pas écrite avant l'arrivée des Européens, alors l'épellation varie non seulement entre communautés, mais entre individus.

Anishinaabemowin : Terme utilisé pour désigner la langue parlée par les différents groupes anishinaabeg.

Assemblage : Une composition de différents matériaux, comme des photos, des tableaux, des objets historiques, et des tissus.

Pictogrammes : Images ou dessins figuratifs représentant un mot, un son ou un concept. Ce sont les systèmes d'écriture les plus anciens. Par exemple, l'écriture égyptienne ancienne utilise des hiéroglyphes.

Nindoodem : Terme Anishinaabemowin désignant les animaux symbolisant les clans.

Ready-made (ou readymade) : Un objet manufacturé ayant une fonction utilitaire, mais présenté comme œuvre d'art. L'artiste français Marcel Duchamp (1887-1968) est à l'origine de ce concept. Il a choisi et signé divers objets comme une pelle à neige, un peigne et un urinoir.

Mocassins à frange (« trail-duster ») : Expression dénotant des chaussures utilisées afin de masquer les pistes.

Manidoomenhs : Également connu sous le nom de « petits esprits », ce terme Anishinaabemowin est utilisé pour décrire les perles.

Diptyque : Une paire de tableaux, de photos, de sculptures, etc., qui est liée thématiquement et présentée sur deux surfaces ou panneaux séparés.

Matérialité : Caractère de ce qui est matériel ou fait de matière. En art, cela peut faire référence à l'aspect physique d'un objet (couleur, texture, température, etc.). La matérialité peut également être étudiée du point de vue de la perception culturelle d'un matériau (par exemple, un diamant sur une bague de fiançailles : le diamant en tant que tel est une matière durable et solide qui sert dans ce cas-ci à représenter la longévité.).

Pétroglyphe : Une image ou un symbole gravé dans de la pierre. Ce terme fait normalement référence à une gravure ancienne.

Bibliographie :

ACE Barry. « Artist Statement », *Barry Ace Arts*, [En ligne], http://www.barryacearts.com/?page_id=2 (page consultée le 2 février 2016).

BOHAKER Heidi. « Reading Anishinaabe Identities: Meaning and Metaphor in Nindoodem Pictographs. » *Ethnohistory*, 57, no 1, 2010, p. 11-33.

DENSMORE Frances. « Chippewa Customs », Smithsonian Institution Bureau of American *Ethnology Bulletin* 86, 1929, p. 174-175.

KAHSENNI:IO NAHWEGAHBOW Alexandra. *Mnemonic (Re)manifestations [(Re)manifestations mnémoniques]*, Ottawa, Galerie Karsh-Masson Gallery, 2016.

Wahsontiio Cross - bio

Wahsontiio Cross est une artiste, historienne de l'art et éducatrice en arts du territoire de Kahnawake Kanien'kehá:ka, situé au Québec. Elle est étudiante au doctorat dans le programme de médiations culturelles de l'Université Carleton, à Ottawa. Sa recherche est axée sur la culture matérielle contemporaine et traditionnelle des Haudenosaunees. Elle étudie comment les artistes et les membres de la communauté d'aujourd'hui pourraient bénéficier des collections muséales dans la transmission de leurs savoirs techniques et culturels.

Ses projets de commissariat incluent *Chez soi loin de chez soi* à la Galerie d'art d'Ottawa (2015), *Continuum: Abstraction in Contemporary Indigenous Art* à la Carleton University Art Gallery (2016) et *Convergence: Space and Time in Contemporary Indigenous Art in Canada*, pour Affaires mondiales Canada (2016).



[Figure 1] *Anishnabek in the Hood* [Anishnabek dans le quartier], 2007, acrylique sur écran en vinyle, techniques mixtes, 147,3 x 127cm, collection de la Galerie d'art d'Ottawa.



[Figure 2] *Midewiwin*, 2007, acrylique sur écran en vinyle, techniques mixtes, 147,3 x 182,9cm, collection de la Galerie d'art d'Ottawa.



[Figure 3] *Nigik Makizinan - Otter Mocassins* [Nigik Makizinan - Mocassins de loutre], 2014, chaussures en cuir, peaux de loutre, velours, perles de verre, composantes électroniques, 134,6 x 15,24 x 15,24 cm chacune.



[Figure 4] *Digital Bandolier* [Bandoulière numérique], 2011, velours, laiton, composants électroniques, crin de cheval, fils, perles en verre, fil de coton, plastique et écran numérique, 233,7 x 38,1 cm.



[Figure 5] *Transformation Bandolier* [Bandoulière de transformation], 2015, techniques mixtes sur papier Arches Platine, 100 x 32 cm.





[Figure 6] *Memory Landscape 1* [Paysage de la mémoire 1], 2014, épreuve numérique sur toile archivistique, perles en verre, fil de coton, bois, peau de cerf et métal, 33 x 81cm.

ÂGES

Niveau 1 : de 12 à 13 ans

Niveau 2 : de 14 à 15 ans

Niveau 3 : 16 ans et plus

DESCRIPTION

Dans *Anishinabek in the Hood* [Anishinabek dans le quartier](2007), l'artiste anishinaabe (Odawa) Barry Ace reprend possession de l'Amérique du Nord et en refait un territoire anishinaabe par le biais d'une carte géographique utilisée dans les salles de classe. L'œuvre de Barry Ace est créée en réponse aux enjeux sociaux qui affectent les peuples autochtones d'aujourd'hui.

Nous recommandons à l'éducatrice ou à l'éducateur d'offrir des informations contextuelles sur le cheminement de Barry Ace par rapport à la cartographie, au symbolisme et à l'identité. Cela aidera les élèves à comprendre que la dimension sociale est essentielle à son travail. Le but de cet atelier est de mettre en valeur l'expression autochtone et d'entamer un dialogue critique avec la pratique de Barry Ace.

Par la suite, les élèves vont répondre aux thématiques abordées par l'œuvre de Barry Ace, en (re)cartographiant leur propre quartier ou leur propre ville de manière créative, à l'aide de cartes en papier et d'autres matériaux mis à leur disposition. L'objectif est d'encourager les élèves à s'inspirer du travail de Barry Ace, sans toutefois s'approprier le symbolisme autochtone de l'artiste. Cela mènera à des échanges fructueux en classe sur la signification de l'appropriation et du protocole culturel.

Cet atelier donnera la chance aux élèves de réfléchir à leurs propres symboles culturels, à la place qu'elles et ils occupent dans leurs communautés respectives, à leur sens de soi et à la capacité qu'elles et ils ont d'améliorer le monde en remettant en question de manière active les stéréotypes auxquels elles et ils font face.

MATÉRIEL

- Écran ou projecteur pour montrer une vidéo de Barry Ace décrivant sa pratique
- Grandes feuilles de papier
- Cartes de votre région
- Colle
- Ciseaux
- Peinture acrylique
- Pinceaux
- Crayons à mine
- Crayons-feutres

Feuille de travail

Une feuille de travail est disponible en page 49. Elle inclut des citations de Barry Ace et des questions qui aideront à guider vos élèves tout au long de leur projet de cartographie. Si vous le désirez, vous pouvez numériser cette page et la distribuer à vos élèves. N'hésitez pas à donner la feuille de travail comme devoir après avoir introduit le projet.

Introduction

Commencez par montrer aux élèves la vidéo où Barry Ace parle de son expérience et de sa pratique. Cette vidéo est disponible dans la trousse de ressources en ligne du site Web de la Galerie d'art d'Ottawa.

QUESTIONS GUIDE

pour les niveaux 1, 2, 3 :

- Quelle est votre réaction initiale au travail de Barry Ace?

Question principale : Qu'est-ce qu'une carte géographique?

Une carte a-t-elle le même sens pour tout le monde?

Les Européens qui ont colonisé l'Amérique du Nord y ont apporté tout leur savoir cartographique. Afin de justifier la prise de contrôle de terres occupées par les peuples autochtones, les colons européens se sont rabattus sur la notion fictive du « territoire sans maître », la terra nullius.¹ Les stratégies cartographiques utilisées pour créer leurs cartes des territoires colonisés sont encore connues aujourd'hui. Entre autres, la perspective aérienne leur a permis de concrétiser une division des territoires qui ne correspondait ni à celle des communautés autochtones établies, ni à l'utilisation que celles-ci faisaient des terres.

Le territoire peut être cartographié de plusieurs manières. Les cartes qui nous sont familières ne sont pas le seul moyen de mieux connaître les lieux où nous vivons. Par exemple, il y a des milliers d'années, les gens utilisaient des pétroglyphes — c'est-à-dire des gravures sur pierre — afin d'identifier des pistes ou des territoires de chasse. Il existe des pétroglyphes dépeignant des symboles qui fonctionnaient comme des cartes, particulièrement dans la région des Grands Lacs, où le peuple anishinaabe demeure depuis plus de 10 000 ans. Ces symboles représentent plusieurs choses, comme des figures chamaniques, et des images d'élans, d'ours ou de castors.

Ceux qui pagayaient par là pouvaient consulter ces images afin de savoir s'il s'agissait d'un lieu propice pour la chasse, ou encore d'un lieu sacré.

QUESTIONS GUIDES

- Niveau 1 : Seriez-vous en mesure de vous rendre facilement à un endroit que vous connaissez bien sans l'aide d'une carte?
- Niveau 2 : Croyez-vous qu'une carte représente bien votre vie de tous les jours?
- Niveau 3 : Pensez à une situation où une représentation cartographique de vue à vol d'oiseau est différente de votre expérience personnelle du même lieu. Les cartes sont-elles un moyen précis ou objectif de comprendre le monde?

Leçon à retenir : Les cartes sont un moyen parmi tant d'autres de comprendre un endroit.

Question principale : Comment l'art de Barry Ace aborde-t-il le thème de la cartographie?

Anishinabek dans le quartier (2007) est une « dé-cartographie » ou « recartographie » critique d'une carte coloniale de l'Amérique du Nord. Le message de Barry Ace est que les cartes ne sont pas forcément universelles. *Anishinabek dans le quartier*, ainsi que ses autres œuvres à base de cartes, y compris *Midewiwin* (2007), sont des représentations visuelles des lieux que Barry Ace habite selon sa propre expérience. En laissant une marque physique sur une carte de l'Amérique du Nord, Barry Ace recartographie le territoire d'après sa propre expérience en y inscrivant ses propres symboles culturels.

Barry Ace intervient et résiste aux représentations cartographiques coloniales nord-américaine. L'artiste questionne non seulement la nature arbitraire des frontières, mais démontre également à quel point ce genre de carte fait échec quant au savoir objectif.² La carte de Barry Ace suggère qu'une histoire alternative de l'Amérique du Nord est possible : une histoire où les voix autochtones sont entendues et jouent un rôle principal dans le façonnement de la culture.

QUESTIONS GUIDES

- Niveau 1 : Croyez-vous que le fait d'utiliser une carte que l'on retrouve dans les salles de classe a une dimension symbolique pour Barry? L'œuvre aurait-elle eu un autre sens s'il avait utilisé un autre genre de carte? Pourquoi?
- Niveau 2 : Pouvez-vous penser à un exemple où des symboles sont utilisés afin de transmettre un message? Pensez par exemple à la publicité ou aux partis politiques. Les symboles sont-ils un moyen efficace de communiquer un message? Pourquoi?
- Niveau 3 : Quel rôle les symboles jouent-ils dans votre vie? Pensez à l'une des manières significatives que vous altérez et changez votre environnement, et comment vous aimeriez souligner cet impact dans votre propre œuvre.

Leçon à retenir : Le travail de Barry Ace suggère que les cartes ne représentent pas la même vérité pour tout le monde.

Question principale : À quel enjeu social cette œuvre réagit-elle?

Le travail artistique de Barry Ace est une réflexion sur des enjeux actuels qui sont d'une grande importance. De nos jours, plusieurs groupes autochtones sont impliqués dans des revendications territoriales avec les gouvernements canadien et provinciaux. Les revendications territoriales sont des différends d'ordre juridique. Certaines revendications traitent de droits fonciers des autochtones qui n'ont pas été définis d'un point de vue légal ou qui n'ont pas été abordés par des traités. D'autres revendications sont liées à des griefs précis relatifs aux obligations du Canada envers les Premières Nations selon des traités historiques. Les revendications ne sont pas toujours relatives au territoire, elles peuvent également avoir trait à la gestion des fonds ou autres actifs des Premières Nations par le gouvernement canadien.³

QUESTIONS GUIDE

- Niveaux 1, 2, 3 : En quoi le travail de Barry Ace est-il une réponse directe à ces enjeux? Y a-t-il un enjeu dans votre quartier, dans votre ville ou ailleurs qui vous affecte directement et qui pourrait être la source de votre œuvre?

Question principale : Qu'est-ce que l'appropriation culturelle?

QUESTIONS GUIDE

- Serait-il problématique de vous approprier les symboles que Barry Ace utilise et de les inclure dans votre œuvre?

Discussion sur l'appropriation culturelle

Définition : Un terme utilisé pour décrire l'emprunt par un groupe culturel de formes, de thèmes ou de pratiques créatives qui sont propres à un autre groupe culturel. On l'utilise généralement pour décrire l'appropriation occidentale d'éléments non occidentaux ou non blancs, et connote l'exploitation et la dominance.⁴

QUESTIONS GUIDE

- Niveaux 1, 2, 3 : Quelle est la différence entre le partage et l'appropriation culturelle? Pourquoi serait-il inapproprié d'utiliser des symboles provenant d'une autre culture pour votre œuvre ou votre message? Y a-t-il un protocole à suivre pour l'utilisation des symboles issus de votre propre culture ou de votre propre communauté?

2^E PARTIE : ACTIVITÉ

L'enseignante ou l'enseignant demandera aux élèves de créer des cartes dépeignant leurs propres quartiers, leurs propres villes, ou un lieu géographique qui leur est important en utilisant des fragments ou de grandes sections des cartes mises à leur disposition. Les élèves devraient être encouragés à découper ou à déchirer leurs cartes comme elles et ils l'entendent, afin de remettre en question la soi-disant autorité de ces cartes sur le lieu où elles et ils habitent ou d'où elles et ils viennent. Elles et ils sont également invitées et invités à rehausser leur travail avec de la peinture acrylique, des crayons-feutres, des crayons à mine et tout autre médium qui leur permettrait de mieux se représenter sur la carte.

L'enseignante ou l'enseignant devrait inciter les élèves à être créatives et créatifs, et de bien penser à la section de carte qu'elles et ils choisissent, à la forme de cette, etc. Encouragez les élèves à songer au message clair qu'elles et ils veulent transmettre avec leur projet de (re)cartographie.

Voici quelques enjeux, thématiques et termes qui pourraient inspirer les élèves :

- Appartenance
- Environnement
- Histoire familiale
- Embourgeoisement
- Accessibilité
- Multiculturalisme
- Sécurité
- Communauté
- Immigration

QUESTIONS GUIDES

- Niveau 1 : Quel est le message que vous essayez de transmettre avec votre projet de (re)cartographie?
- Niveau 2 : Comment pouvez-vous utiliser des éléments visuels tels que la couleur, la ligne et la forme afin d'exprimer votre message de manière puissante?
- Niveau 3 : Comment pouvez-vous appliquer des éléments de design complexes afin d'évoquer plusieurs côtés du débat ou de la conversation qui touche l'enjeu ou le thème abordé dans votre œuvre?

3^E PARTIE : COMPTE RENDU

Après qu'elles et ils aient partagé leurs œuvres avec la classe, encouragez les élèves à avoir une discussion autour des questions suivantes :

- Quel est le message, l'enjeu social ou la préoccupation que votre œuvre aborde? L'intention de votre œuvre a-t-elle changé lors de sa création, selon les matériaux et les procédés que vous avez utilisés?
- Quel est l'impact de la couleur, des teintes, des formes et des proportions sur votre œuvre? Ces éléments aident-ils à bien communiquer votre message?
- En quoi la création de cette œuvre a-t-elle contribué à l'expression de votre relation ou de vos sentiments par rapport au lieu que vous avez choisi d'utiliser?
- L'analyse du travail artistique de Barry Ace vous a-t-elle permis de mieux comprendre la culture autochtone au Canada? De quelle manière?
- Après avoir vu les projets de (re)cartographie des autres, croyez-vous mieux comprendre comment elles et ils se perçoivent d'un point de vue personnel et communautaire?

1 Jonathan Bordo, "The Terra Nullius of Wilderness—Colonialist Landscape Art (Canada & Australia) and the Socalled Claim to American Exception," *International Journal of Canadian Studies* 15 (1997): 13-36.

2 Julia Skelly, "Alternative Paths: Mapping Addiction in Contemporary Art by Landon Mackenzie, Rebecca Belmore, Manasie Akpaliapik, and Ron Noganosh," *Journal of Canadian Studies* 49, No. 2 (2015): 268-295.

3 "Algonquins of Ontario Land Claim Negotiations," *Indigenous and Northern Affairs Canada*, page consultée le 3 août, 2017, <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1355436558998/1355436749970>.

4 *Oxford Reference*, s.v. "Cultural Appropriation," page consultée le 2 juin, 2017, <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095652789>.

« Les cartes géographiques se substituent au reste, elles effacent qui nous sommes. Si vous regardez une carte d'Ottawa, par exemple, elle ne vous montre pas grand-chose à part une foule de noms de rues. Lorsque vous regardez une carte, vous ne pouvez pas connaître l'histoire d'un lieu, ni des gens qui ont vécu là. Vous ne pouvez même pas savoir l'histoire de ceux qui y habitent maintenant, comme vous par exemple! Vous faites partie de cette carte, et pourtant vous êtes invisible sur le document. Alors, aujourd'hui j'aimerais que vous pensiez à comment vous intégrer à cette carte. Comment pouvez-vous intervenir sur cette carte afin de raconter votre propre histoire? Comment pouvez-vous dire aux gens qui vous êtes et d'où vous venez? Vous pouvez parler d'enjeux qui vous préoccupent comme les enjeux environnementaux, ou n'importe quoi d'autre. Mais je veux que vous racontiez une histoire, que vous découpiez cette carte, et que vous la recréiez en y mettant un peu de vous-même. » — Barry Ace

Comment peux-tu t'intégrer à cette carte, d'un point de vue personnel, culturel et identitaire?

« Mon travail est inspiré en grande partie par la culture Anishinaabe. « Anishinaabe », c'est le nom que l'on s'est donné. Dans vos manuels scolaires vous verrez sûrement des noms comme « Ojibwe », « Chippewa », etc. Ces noms nous ont été donnés par d'autres. Anishinaabe signifie « le peuple originel ». C'est comme ça que nous nous appelons. Ces autres noms imposés sont porteurs de beaucoup de stéréotypes à propos de nous... Je veux que vous commenciez à penser aux stéréotypes qui existent dans vos propres cultures, à la place que vous occupez à Ottawa, et aux stéréotypes que vous aimeriez remettre en question. » — Barry Ace

Quel est un nom ou un stéréotype qui t'as déjà été imposé? Comment pourrais-tu utiliser ton projet de carte pour remettre en question ce stéréotype?

« Je me souviens quand j'étais assis en classe et que les profs parlaient de l'Amérique du Nord, et qu'ils excluèrent le peuple Anishinaabe de l'histoire du continent. J'ai pris une carte sur laquelle figurait des noms imposés comme « Chippewa », et je les ai rayés. La carte représente alors mieux ma perspective. Je superpose mon histoire, mon savoir et mes symboles sur une carte qui a été créée dans le but de prendre possession d'un lieu. Inspirez-vous de votre propre imagerie, et n'essayez pas de répliquer l'imagerie de quelqu'un d'autre. Si vous utilisez un symbole, je crois qu'il est vraiment important d'avoir le droit de l'utiliser ou d'avoir une bonne connaissance de celui-ci. » — Barry Ace

Existe-t-il des symboles qui te représentent ou qui représentent ta culture?

Dessine-les ci-dessous et trouve un moyen de les incorporer à ta carte!

BIBLIOGRAPHIE

- ACE, Barry « Artist Statement », *Barry Ace Arts*, [En ligne], http://www.barryacearts.com/?page_id=2 (page consultée le 2 février 2016).
- « Algonquins of Ontario Land Claim Negotiations », *Indigenous and Northern Affairs Canada*, [En ligne], <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1355436558998/1355436749970> (page consultée le 3 août 2017).
- BELCOURT, Christie, *Medicines to Help Us: Traditional Métis Plant Use*, Saskatoon, Gabriel Dumont Institute, 2007, p. 2.
- BESNER, Linda « In Their Own Words », dans *THE WALRUS*, [En ligne], 25 mars 2016, <https://thewalrus.ca/in-their-own-words/>.
- BOHAKER, Heidi « Reading Anishinaabe Identities: Meaning and Metaphor in Nindoodem Pictographs. » *Ethnohistory*, 57, no. 1, 2010, p. 11-33.
- BORDO, Jonathan « The Terra Nullius of Wilderness—Colonialist Landscape Art (Canada & Australia) and the Socalled Claim to American Exception », *International Journal of Canadian Studies* 15, 1997, p. 13-36.
- Commission de vérité et de réconciliation du Canada, *Appels à l'action*, [En ligne], 2015, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf.
- DENSMORE, Frances « Chippewa Customs », *Smithsonian Institution Bureau of American Ethnology Bulletin* 86, 1929, p. 174-175.
- DISSANAYAKE, Ellen « The Ore of Art: Making Special », *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 1, no. 2 (1992, 2003), p. 13-38, <http://jcacs.journals.yorku.ca/index.php/jcacs/article/view/16856/15662>.
- KAHSENNI:IO NAHWEGAHBOW, Alexandra, *Mnemonic (Re)manifestations*, Ottawa, Karsh-Masson Gallery, 2016, p. 2.
- KOEBEL, Jaime *Indigenous Walk, Downtown Ottawa*, vidéo en ligne, 6:33, date inconnue, <https://www.dropbox.com/s/fjyhababbk02zfs/Jaime%20Koebel%20V2.mp4?dl=0>.

- Métis Nation of Ontario, « Southern Ontario Métis Traditional Plant Use Study », Métis Nation of Ontario, [En ligne], 2010, http://www.metisnation.org/media/81616/so_on_tek_darlington_report.pdf, p. 7.
- Ministère de l'éducation de l'Ontario, *Le curriculum de l'Ontario de la 1re à la 8e année : Éducation artistique*, Ottawa, Ministère de l'éducation de l'Ontario, [En ligne], 2009, <http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/elementary/arts18b09curr.pdf>.
- Ministère de l'éducation de l'Ontario, *Grades 1-8: The Arts*, Ottawa, Ministère de l'éducation de l'Ontario, [En ligne], 2009, <http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/elementary/arts18b09curr.pdf>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Grades 9 and 10: The Arts*, Ottawa, ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2010 (Révisé). Repéré au <http://www.edu.gov.on.ca/eng/curriculum/secondary/arts.html>.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, *Grades 11 and 12: The Arts*, Ottawa, ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2010 (Révisé). Repéré au <http://www.edu.gov.on.ca/eng/curriculum/secondary/arts.html>.
- Oxford Reference, s.v. « Cultural Appropriation », <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095652789> (page consultée le 2 juin 2017).
- PAQUIN, Todd « Traditional Métis Medicines and Remedies », Métis Museum, <http://www.metismuseum.ca/media/db/00721>.
- SKELLY, Julia « Alternative Paths: Mapping Addiction in Contemporary Art by Landon Mackenzie, Rebecca Belmore, Manasie Akpaliapik, and Ron Noganosh », *Journal of Canadian Studies* 49, 2015, No. 2, p. 268-295.

POUR EN APPRENDRE PLUS

Ci-dessous, vous trouverez des recommandations de ressources à consulter pour en apprendre davantage sur les thèmes présentés : la réconciliation et la renaissance, l'identité autochtone, l'appropriation, l'éducation, ainsi que l'art et la culture autochtones en général. Afin d'avoir accès à une liste plus complète et occasionnellement mise à jour, veuillez consulter le site Web de la Galerie d'art d'Ottawa et cliquer sur l'onglet *L'Art autochtone contemporain en salle de classe*. Vous y trouverez là des vidéos, des activités médiatiques, et des liens actifs.

Réconciliation et renaissance

Archibald, Linda, Jonathan Dewar, Carrie Reid et Vanessa Stevens. *La danse, le chant, la peinture et le savoir-dire de l'histoire de guérison : La guérison par les activités créatives*. Ottawa : Fondation autochtone de guérison, 2012. Récupéré le 22 septembre 2017.

<http://www.fadg.ca/downloads/la-guerison-par-les-activites-creatives.pdf>

Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Appels à l'action*. 2012. Dernière mise à jour juin 2015. Récupéré le 22 septembre 2017.

http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Dernière mise à jour juin 2015. Récupéré le 22 septembre 2017

http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/French_Exec_Summary_web_revised.pdf

Lévesque Carole. « La Commission royale sur les peuples autochtones : les premiers pas d'une réconciliation annoncée » dans Miriam Fahmy (dir.), *L'état du Québec 2017* : 159-164. Montréal : Institut du Nouveau Monde, 2017.

Younging, Gregory, Jonathan Dewar et Mike DeGagné, (dir.) *Réponse, responsabilité et renouveau : Cheminement du Canada vers la vérité et la réconciliation*.

Ottawa : Fondation autochtone de guérison, 2009. Récupéré le 22 septembre 2017.

<http://www.fadg.ca/downloads/tr2.pdf>

Identité

Audet, Véronique. *Innu nikamu – L’Innu chante : pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus*. Québec : Presses de l’Université Laval, 2012.

Chhem, Rémy et Stéphanie Vaudry (dir.). «Mouvements autochtones : Regards sur la transformation des stratégies et des identités politiques.» *Cahier du CIÉRA 13* (2016). Récupéré le 22 septembre 2017. https://www.ciera.ulaval.ca/sites/ciera.ulaval.ca/files/cahier_du_ciera_13_les_mouvements_autochtones_vfinale.pdf

Guimont Marceau, Stéphane. «Le Wapikoni mobile : conquête d’un nouveau territoire de citoyenneté pour de jeunes autochtones.» *ACME : An International E-Journal for Critical Geographies* 12, no 3 (2013). Consulté le 22 septembre 2017. <https://www.acme-journal.org/index.php/acme/article/view/980>

Jérôme, Laurent. *Jeunesse, musique et rituels chez les Atikamekw (Haute – Mauricie, Québec) : Ethnographie d’un processus d’affirmation identitaire et culturelle en milieu autochtone*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, Québec, 2010

Rapport Comment définir l’identité et la citoyenneté autochtones : enjeux et pistes de réflexion. Kahnawake : Femmes autochtones du Québec/Quebec Native Women Inc., 2012.

Reimer, Gwen et Jean-Philippe Chartrand. «L’ethnogenèse des Métis de la baie James en Ontario et au Québec.» *Recherches amérindiennes au Québec* 37, no 2-3 (2007) : 29-42.

Sensibilisation et engagement : Nation-Building et Re-Building - Rassembler la sagesse des femmes. Rapport final du personnel de l’Association des femmes autochtones du Canada, avril – novembre 2011. Récupéré le 22 septembre 2017. <https://www.nwac.ca/wp-content/uploads/2015/06/2011-AFAC-Rapport-sur-l%E2%80%99Initiative-de-reprise-de-possession-de-nos-nations.pdf>

Vaudry Gauthier, Stéphanie. *Être Inuit, jeunes et vivre en ville : le cas ottavien*. Thèse de Maîtrise en sociologie. Université d’Ottawa. 2013. Récupéré le 24 septembre 2017. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/26261/1/Vaudry-Gauthier_St%C3%A9phanie_2013_th%C3%A8se.pdf

Appropriation

Gaudreault-Desbiens, J.-F. « La critique autochtone de l'appropriation artistique ou le droit d'auteur dans la tourmente identitaire », *Droit et Cultures* 40, no 2 (2000) : 133-152.

Udy, Vanessa. « L'appropriation du patrimoine culturel autochtone : examen des avantages et inconvénients du régime de propriété intellectuelle au Canada. » *Les cahiers de propriété intellectuelle* 27 (2015). Récupéré le 22 septembre 2017. <http://www.lescpi.ca/s/124>.

Éducation

Beaulieu, Alexandra et Caroline Hervé (dir.). « Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit. » *Cahier du CIÉRA* 1 (2008). Récupéré le 22 septembre 2017. https://www.ciera.ulaval.ca/sites/ciera.ulaval.ca/files/cahier_01.pdf

Blanchet-Cohen, Natasha. « Apports des pédagogies autochtones à l'apprentissage de l'écocitoyenneté. » dans Lucie Sauvé, Isabel Orellana, Carine Villemagne et Barbara Bader (dir.), *Éducation, Environnement, Écocitoyenneté*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2017.

Laurier, Diane et Catherine Bouchard. « Regard sur une expérience de terrain en éducation artistique basée sur la transmission de l'art autochtone actuel. » *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples* no 1 (2015) : 88-91. Récupéré le 22 septembre 2017. http://nikanite.uqac.ca/revue/Perseverance_et_reussite_scolaires_2014/FLASH/index.html

Lévesque, Carole et Bruno Sioui (dir.). « Parlons de l'éducation des Autochtones au Québec. » *Cahiers Dialog* 2011-02 (2011). Récupéré le 22 septembre 2017. <http://www.reseaudialog.ca/docs/CahierDIALOG-201102.pdf>

Sbarrato, Nicolas. « L'éducation dans les communautés autochtones au Québec. Du système d'écoles résidentielles à l'espoir contemporain. » *Globe* 8, no 2 (2005) : 261-278. Récupéré le 22 septembre 2017. <https://www.erudit.org/en/journals/globe/2005-v8-n2-globe1498928/1000917ar.pdf>

Art et Culture

DestiNATIONS : Carrefour International des Arts et Cultures des Peuples autochtones.

«C'est vital. Portraits dynamiques de la production culturelle autochtone en milieu urbain au Québec.» Montréal : Possibles Éditions, 2016.

De Lacroix, Pricile. *Exposer, diffuser, faire entendre sa voix : Présence de l'art contemporain autochtone au Québec entre 1967 et 2013*. Mémoire de maîtrise en histoire de l'art. Université du Québec à Montréal, 2017.

Dubois, Jérôme et Dalie Giroux (dir.). *Les arts performatifs et spectaculaires des Premières Nations de l'est du Canada*. Actes de symposium. Paris : L'Harmattan, 2014.

Gatti, Maurizio (dir.). *Mots de neige, de sable et d'océan. Littératures autochtones*. Wendake : Éditions du CDFM, 2008.

Lamy, Jonathan (dir.). «Affirmation autochtone.» *Inter, art actuel*, no 122 (2016).

Sioui Durand, Guy (dir.). «Indiens | Indians | Indios.» *Inter, art actuel* no 104 (2010).

Sloui Durand, Guy. «L'Histoire-spectacle en Kanata» : de l'effacement à la résurgence des Autochtones.» Salon no 2 (2017).

Sioui Durand, Guy. *L'esprit des objets*. Mont-Saint Hilaire : La Maison amérindienne, 2013.

Vigneault, Louise. «Art autochtone : langue, oralité, communication.» *RACAR : Revue d'art canadienne/ Canadian Art Review*, 4, no 1 (2016) : 22-25.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons souligner que cet ouvrage a été compilé, édité, conçu et imprimé sur le territoire traditionnel et non cédé des Algonquins, et que la Galerie d'art d'Ottawa est située sur le territoire traditionnel Anishinaabe Aki.

Nous désirons reconnaître le soutien financier du Conseil des arts de l'Ontario, un organisme du gouvernement de l'Ontario. Le projet *Art autochtone contemporain en salle de classe* a également été rendu possible grâce à une bourse de la Fondation communautaire d'Ottawa. La Galerie d'art d'Ottawa aimerait également reconnaître le soutien à la programmation du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de l'Ontario, et de la ville d'Ottawa.

Merci à Jaime Koebel et à Barry Ace pour votre dévouement et votre patience; et merci également à Stephanie Nadeau, Marie-Renée Vial, Nicole Vallée, Véronique Couillard, Sally Guy, Laura Willey, Catherine Sinclair, Michelle Gewurtz, Caroline Goulet, Alexis Boyle, Siobhan Locke et Doug Dumais de la Galerie d'art d'Ottawa.

Nous aimerions également remercier Penny McCann et Howard Adler de SAW Video; Mosha Folger, producteur des entrevues vidéo en ligne; Wahsontiio Cross et David Garneau, qui ont contribué des essais à cet ouvrage; Joi T. Arcand, conceptrice visuelle de la publication; Simon M. Benedict, traducteur; Marie-Camille Lalande, réviseuse; Kristen Dolenko, éditrice; Natalie Schlesak, Nora Colaiacovo, Sandra Troccoli-Roik, Stacy Hovey, Katie-Lewis Prieur et Graham Mastersmith du Ottawa Catholic School Board; Nancy Henry, Kris Meawasige, Melissa Hennin, Natalie Johnson, Kat Butler, Dana C. Wardrop, Carolyn Sheu, Catherine Deschambault, Lisa-Marie Hall et Albina Wiegelmann, du Ottawa-Carleton District School Board; Suzanne Keptwo; ainsi que Rachelle Dickenson, Michel Hogue, Miranda Brady, Caroline Couillard et Guy Sioui Durand pour leurs listes de suggestions de ressources.